

### QUELQUES SOUVENIRS SUR GUY PALLARDY

Notre président, le docteur Ségal, m'a demandé d'évoquer quelques souvenirs sur Guy Pallardy, un peu en marge de sa vie médicale et universitaire. Nous avons fait connaissance à la fin des années 1950 dans le service de radiologie de l'hôpital Cochin, dirigé alors par le docteur Busy, mais nous nous croisions également souvent lorsque nous effectuions des vacations dans certains dispensaires. Ces rencontres nous permettaient d'aborder différents sujets. Au cours de nos conversations nous avons relevé un goût commun pour les automobiles. Guy Pallardy, ayant alors quelques problèmes avec sa voiture, je lui proposai de lui faire connaître l'un de mes amis d'enfance qui possédait un garage à Villejuif. C'est ainsi que je lui fis faire la connaissance d'Alphonse le garagiste que tout le monde appelait Phonphonse.

Le garage comportait un grand atelier de réparation, une boutique dans laquelle étaient exposés des accessoires automobiles, et une arrière-boutique constituée d'une grande cuisine occupée par une longue table rectangulaire qui pouvait accueillir de nombreux convives. Phonphonse était un fin ouvrier connaissant les différentes spécialités de l'automobile et dont le plaisir était de reconstruire des voitures à partir d'éléments en plus ou moins bon état. C'est ainsi qu'il proposa à Guy Pallardy de lui remettre en état une Jaguar gravement accidentée. Cette offre fut acceptée et nous passions les uns et les autres surveiller la progression de la restauration. L'opération s'effectuait lentement et les clients, parmi lesquels on comptait quelques médecins, ne manquaient pas de venir jeter un coup d'œil sur ce travail. Si l'on passait à l'heure du déjeuner, et c'était souvent le cas, notre garagiste conviait l'entourage et présidait un repas qui était loin d'être une simple collation. Très souvent d'ailleurs les épouses participaient à ces réunions. Pendant ce temps, les voitures attendaient qu'on veuille bien s'occuper d'elles dans l'atelier adjacent.

Guy Pallardy, Bourguignon de Cluny, avait une grande connaissance des vins du Beaujolais, du Mâconnais et de Bourgogne, et connaissait les bons propriétaires récoltants. Ses conseils en œnologie étaient appréciés et il apportait la preuve de ses connaissances auprès des convives. J'ai d'ailleurs conservé, en souvenir de cette époque, une bouteille de Brouilly de 1961 venant d'une caisse qu'il m'avait offerte. De temps en temps les séances de mécanique automobile pouvaient être suivies d'une partie de pêche à la ligne et nous allions taquiner le goujon dans l'Essonne ou dans les étangs de Ballencourt. Je me souviens qu'une fois Guy Pallardy fut des nôtres. Finalement, Guy Pallardy et Madame récupérèrent une magnifique Jaguar qui faisait notre admiration à tous et qui serait à l'heure actuelle le joyau d'un collectionneur de vieilles voitures.

Nous étions pratiquement de la même génération et nos pères avaient connu la guerre de 1914-1918. Pour ma part, l'influence de l'un de mes proches parents auquel j'étais très attaché et qui avait combattu dix mois à Verdun m'avait fait m'intéresser à la Grande Guerre et, entre autres, à l'étude de la bataille de Verdun. Ayant fait des recherches au Service historique de l'armée à Vincennes, je m'étais familiarisé avec le champ de bataille et l'avais exploré de nombreuses fois. J'en avais parlé à Guy qui me confia les papiers militaires de son père pour faire des recherches le concernant. Guy avait perdu son père à l'âge d'un an à la suite d'un accident d'automobile, c'est dire que ces recherches avaient pour lui un sens particulier. Monsieur René Pallardy, père de Guy, était né en 1899. Ayant devancé l'appel, il s'était engagé très jeune et avait été incorporé dans le 47<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de campagne. Nous décidâmes donc de nous rendre à Verdun, en souvenir de René Pallardy. Nous avons sillonné le champ de bataille pendant

## HOMMAGE AU PROFESSEUR GUY PALLARDY

une journée. Ce pèlerinage sur ce terrain bouleversé où son père avait combattu provoqua à juste titre une vive émotion et une forte impression sur M. et Mme Pallardy.

Quelque temps plus tard, le docteur Alain Ségal fut chargé d'organiser la sortie annuelle de la Société Française d'Histoire de la Médecine à Reims des 19 et 20 mai 2001. Il est probable que le pèlerinage à Verdun évoqué par Guy Pallardy, pèlerinage qu'Alain Ségal fit ultérieurement, n'a pas été étranger à la décision qui fut prise entre eux de choisir le thème de la réunion : *Les médecins à la bataille de Verdun* et la visite du site. J'avais montré à Guy Pallardy le travail que j'avais réalisé sur ce sujet et d'emblée il a compris l'intérêt d'un tel procédé informatique pour protéger, reproduire et éventuellement restaurer les documents de sa collection. C'est ainsi qu'il se rendit acquéreur d'une installation identique à la mienne qui venait compléter celle qu'il possédait déjà, nous pouvions ainsi nous concerter, travailler et nous dépanner mutuellement, et il a commencé à s'initier à la production des documents et à leur amélioration informatique. Cette activité l'a immédiatement passionné et après des essais concluants, il entreprit de numériser sa collection, malheureusement sa disparition a brutalement interrompu ce travail...

Ainsi nos rencontres amicales et familiales se sont étendues sur plus de quarante ans, elles furent ponctuées de repas, de soirées familiales, de sorties, telles les réunions annuelles de notre Société dans diverses villes de France, la dernière nous ayant réunis à Berck le 26 juin 2004. Mais en faisant le bilan de ces multiples rencontres, je constate que nous nous sommes le plus souvent tenus à l'écart des problèmes de notre vie purement médicale. Dans cette longue relation, nous recherchions la détente, qui s'apparentait dans le fond à une école buissonnière qui lui fournissait une échappée hors d'un monde professionnel qui lui demandait beaucoup d'effort et de travail ; cette évasion lui permettait, un court instant, de reconstituer son énergie et de reprendre avec plus de force son travail dans cet univers hospitalo-universitaire où il excellait.

Nous nous devons de rendre un hommage à Guy Pallardy, mais il serait profondément injuste de ne pas associer à cette démarche la personnalité de Mme Pallardy qui fut sa collaboratrice discrète, efficace, vigilante. Ayant travaillé plusieurs années avec elle, je parle en connaissance de cause. Nous honorons avec émotion la mémoire de Guy Pallardy, mais je suis certain qu'il nous en voudrait de ne pas associer son épouse à son œuvre et à sa réussite.

Jacques SARAZIN

## GUY PALLARDY ET L'ENSEIGNEMENT DE LA RADIOLOGIE

C'est en 1954, il y a plus de 50 ans, que j'ai rencontré Guy Pallardy. Depuis cette date, nous ne nous sommes guère quittés. Nous étions tous deux passionnés de pédagogie, c'est pourquoi je n'évoquerai que nos expériences d'enseignement.

Lorsqu'en 1963 fut institué l'enseignement de la sémiologie radiologique pour les étudiants de 3ème et 4ème années, ensemble, à l'hôpital de la Pitié, dans le service du professeur Henri Desgrez, nous avons dû concevoir le programme des cours, puis préparer l'iconographie pour les enseignements dirigés. Là, dans les sous-sols surchauffés que nous appelions par dérision "Saint-Trop", nous avons réalisé, avec Marie-José, les 45 collections destinées à tous les C.H.U. de Paris et de province. Chaque collection comprenait 28 boîtes, contenant chacune 25 diapositives, soit au total plus de 30.000 clichés qu'ensemble nous avons montés sous verre, numérotés et contrôlés grâce à la rigueur scientifique de Guy et à son sens de l'organisation.